

Titel: Propositions, [Nice1951] 046-0820

Citation: "Propositions, [Nice1951] 046-0820", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1.
Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_046-shoot-workidacc-1992_0005_046_Nice1951_0820/facsimile.pdf (tilgået 20. april 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

HENRI FREI

PROPOSITIONS SOUMISES à la CONFÉRENCE EUROPÉENNE de SEMANTIQUE

(26 à 31 Mars 1951)

1) LE TERME DE SEMANTIQUE.

1.1. Il ne devrait pas être réservé au lexique, sinon il faudrait créer un terme supplémentaire pour désigner l'étude du signifié en général. J'emploie sémantique (théorie du signifiant) et sémasiologie (théorie du signifié) d'une manière parallèle.

1.2. Le risque de confusion avec la sémantique des logiciens n'est pas grand. Rud. Carnap distingue une sémantique descriptive, "empirical investigation of the semantical features of historically given languages", qui est une partie de la linguistique, et une sémantique pure, entièrement analytique et déductive et sans contenu factuel, qui ressortit à la logique (Introd. to Semantics, 1948, § 5).

1.3. Sémantique est préférable à sémasiologie, qui, si l'on désire se servir de ce terme, désigne traditionnellement l'étude du signifié faite en partant du signifiant (all. Bedeutungslehre), à la différence de l'onomasologie (all. Bezeichnungslehre), qui suit la marche inverse.

2) CE QUE LE SIGNIFIÉ N'EST PAS.

2.1. Faits non-linguistiques.

2.1.1. Signifié et inféré.

2.1.1.1. Lorsque je reconnais quelqu'un au téléphone d'après sa voix, cette dernière peut être appelée un indice, l'identité de la personne un inféré et le rapport entre ces deux termes une inférence.

2.1.1.2. L'inférence (rapport d'indice à inféré) est parallèle au signe (rapport de signifiant à signifié), mais s'en distingue par trois caractères :

2.1.1.2.1. Elle n'est pas arbitraire, mais naturelle.

2.1.1.2.2. Elle n'exige pas de lien social entre interlocuteurs.

2.1.1.2.3. Elle n'est pas téléologique, mais seulement causale.

2.1.1.3. Bien des faits étudiés par la stylistique (p.ex. la colère difficilement réprimée d'un interlocuteur dévoilée par la phonétique de sa phrase) relèvent de l'inférence et ne ressortissent pas à la linguistique.

2.1.1.4. On peut reprocher à K. Bühler (et, à sa suite, à Trubetzkoy) d'avoir confondu le signe et l'inférence dans une même théorie linguistique.

2.1.2. Signifié et concept.

2.1.2.1. Comme l'a bien vu Erik Ahlman, les concepts scientifiques sont indépendants des mots de la langue courante, tandis que le système

des signifiés est constitué par son appartenance à un système de signifiants (Das normative Moment im Bedeutungsbe-griff, Helsinki 1926, p.39, 42, 45, 49). Le concept zoologique de baleine est sans rapport avec les mots qui désignent cet animal dans les langues nationales. L'allemand (Wal-fisch) et le chinois (king-yü) rangent le signifié "baleine" dans la catégorie des poissons (le chinois compte les baleines et les poissons avec la même particule numérale : "trois longueurs de baleines", "trois longueurs de poissons").

2.1.2.2. Le Cours de linguistique générale parle indifféremment du concept (et de l'idée) ou du signifié. La confusion s'explique par le fait que Saussure n'a introduit les termes techniques signe, signifiant et signifié dans son enseignement que dans la seconde quinzaine de mai 1911 et que les passages où il est question du concept (et de l'idée) ont été empruntés par les éditeurs à des leçons antérieures à cette date.

2.1.2.3. La critique "antimentaliste" de L. Bloomfield (Language, ch.9.) contre le signifié (meaning) n'atteint que le concept, qui est en effet étranger à la linguistique.

2.2. Sémantique de la langue (au point de vue plus large de la sémiologie : sémantique institutionnelle) : signifié en variétés sémantiques obligatoires.

2.2.1. La distinction faite par Bally (L'arbitraire du signe), in fr. mod. 1940, 193-206), en partant de Saussure, entre la valeur, virtuelle et appartenant à la langue, et la signification, qui serait actuelle et res sortirait à la parole, est trop simple. (Dans la 2de édition de Lingu. génér. et lingu. fr., cette terminologie n'apparaît d'ailleurs plus).

2.2.2. Entre ces deux extrêmes, il faut supposer un terme intermédiaire, la variété sémantique obligatoire, qui appartient à la langue. Selon les signifiés qui l'accompagnent dans la phrase, le signifié all. "Land" apparaît sous des variétés sémantiques diverses : zu Wasser und zu Lande ("terre ferme"), Stadt und Land ("campagne"), Land und Leute ("pays"), das Land der Phantasie ("domaine"). Comme elles sont obligatoires, ces variétés ne relèvent pas de la parole.

2.2.3. Toutes choses égales d'ailleurs, les variétés sémantiques obligatoires sont parallèles aux variétés phoniques obligatoires (variantes phonétiques combinatoires obligatoires de Trubetzkoy : all. dich/doch/ et aux variétés sémantiques obligatoires (nous all-ons/ nous i-rons / ils y-ont). Ces variétés phoniques et ces variétés sémantiques appartiennent à la langue, bien que Trubetzkoy ait relégué les premières (il ne s'est pas occupé des secondes) dans le domaine de la phonétique et de la parole : cf. H. Frei, Langue, parole et variation (article en préparation pour le Journ. de psychol.).

2.2.4. Le cas des variétés sémantiques obligatoires d'un même signifié ne doit pas être confondu avec celui de l'homonymie, où un certain nombre de signifiés différents correspond à un même nombre de signifiants homophones : manger une amande/payer une amende.

2.3. Sémantique de la parole (au point de vue plus large de la sé-

miologie : sémantique événementale).

2.3.1. Signifié et matière psychique. La matière psychique d'un signifié est la manière dont les sujets se représentent ce signifié. Il s'agit d'un acte individuel, unique et momentané, qui ressortit à la parole (à l'événement). Autres termes : actualisation (Bally), subjective apprehension (Gustaf Stern), Meaning and Change of Meaning, Göteborg 1932).

2.3.2. Signifié et référé.

2.3.2.1. Le référé est l'objet, physique ou imaginaire, que le parleur a en vue pour le communiquer à l'entendeur. Autres termes : all. Gegenstand, Sachverhalt, angl. referent (Ogden & Richards), thing-meant (Gardiner).

2.3.2.2. Les verbes fr. entendre et all. meinen sont employés exclusivement pour le rapport entre parleur et référé : ex. Qu'entendez-vous par là ?

2.3.2.3. Ogden & Richards et Gardiner ont reproché à Saussure de n'avoir pas tenu compte du référé. Ils ont oublié que le Cours n'est pas consacré à la linguistique de la parole.

2.3.2.4. Le rapport entre signifié et référé est arbitraire. Divers signifiés appartenant au même système de la langue peuvent viser, tour à tour, le même référé.

3) CONCEPTION DIFFERENTIALISTE DU SIGNIFIÉ.

3.1. Le signifié est une valeur : "Dans l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui expriment des idées voisines se limitent réciproquement". (Saussure).

3.2. A la fin de son chapitre sur la valeur linguistique, Saussure avait précisé que les termes opposition et distinct ne peuvent s'appliquer qu'aux signes ("la seule espèce de faits que comporte la langue"), les termes différence et différent qu'aux éléments constitutifs des signes, c'est-à-dire aux signifiés ou aux signifiants (et par conséquent aussi aux phonèmes), qui n'ont rien de "positif".

R.S. Wells (Word 3/1947, 13-14) a relevé que dans les autres parties du Cours cette séparation terminologique n'est pas maintenue d'une manière consistante. Je m'explique cette contradiction par le fait que le chapitre en question a été exposé tout à la fin du semestre d'été 1911, tandis que les passages dissidents sont tirés de leçons antérieures (p.ex., la fameuse phrase sur la valeur oppositive des phonèmes, si souvent citée par Trubetzkoy et ses disciples, appartient à un cours de 1907).

Si l'on veut s'en tenir à la terminologie de Saussure dernière manière, universellement violée aujourd'hui sur ce point, il faut donc considérer les systèmes sémantiques (comme aussi les systèmes sémantiques et les systèmes phonématiques) non pas comme des systèmes d'oppositions, mais comme des systèmes de différences. L'intelligence de la doctrine de Saussure en dépend.

3.3. On entend quelquefois exprimer l'opinion que le signifié n'est qu'une doublure du signifiant et que son étude est par conséquent inutile

ou accessoire. Dernier exemple européen à moi connu : P. Naert, Studia Linguistica 1 (1947), p.9.

Tout système d'oppositions entre signes implique un système de différences sémantiques et un système de différences sémantiques. Comme ces deux systèmes de différences sont rarement isomorphes (comme dans le cas des traffics lights : rouge/vert = "stop"/"go"), il est indispensable, en linguistique, d'attaquer l'étude du signe aussi bien par le signifié que par le signifiant.

4) ESSAI D'UNE CLASSIFICATION DES DIFFERENCES SEMANTIQUES, en partant de la classification des oppositions phonologiques de Trubetzkoy. (B. Trnka a songé à une adaptation analogue pour la sémantique : Actes du 6e Congrès, p.29).

4.1. Bi-explicite ou zéro (Trubetzkoy : équipollent ou privatif). Cf. "ville"/"campagne" et "ville"/"quartier". Il y a donc des signifiés zéro : "quartier" diffère de "ville" par un zéro sémantique, de même "boeur" de "taureau".

4.2. Bipolaire ou pluripolaire (Trubetzkoy : bilatéral ou multilatéral) selon que la partie commune à deux signifiés ne se retrouve pas ou se retrouve ailleurs. Cf. "père"/"mère" et "rouge"/"bleu".

4.3. Isolé ou proportionnel, selon que la différence entre deux signifiés ne se retrouve pas ou se retrouve ailleurs. Cf. "rouge"/"jaune" et "taureau"/"boeur".

4.4. Sériel ou non-sériel (Trubetzkoy : graduel). Cf. "est"/"ouest" et "bleu"/"rouge".

Les différences sérielles peuvent être cycliques ou non-cycliques. Cf. "décembre"/"janvier" et "blanc"/"gris".

4.5. Spécialisé ou neutralisé (Trubetzkoy : constant ou neutralisable). Les épicoènes (rat, hirondelle) neutralisent le sexe. Dans les composés français, la différence singulier/pluriel est en général neutralisée pour les composants : portemanteau. L'article défini neutralise les déictiques : je l'ai rencontré dans la rue. La différence comparatif/superlatif est neutralisée quand il n'y a que deux comparés : C'est la plus jolie des deux. Les syntagmes du type difficile à obtenir neutralisent la différence actif/passif.

5) ESSAI D'UNE CLASSIFICATION DES CATEGORIES SEMANTIQUES.

La division la plus générale que l'on puisse établir entre signifiés est celle entre signifiés de base et signifiés qui les relient entre eux dans le syntagme : signifiés reliés et signifiés reliaants. Dans rouge et blanc, "rouge" et "blanc" sont reliés, "et" est reliaant.

5.1. Signifiés reliés : situels et extra-situels.

Selon que le référé (02.4.2) diffère obligatoirement en fonction de la situation (personne, lieu et temps) où se trouve le parleur ou qu'il en est indépendant, le signifié sera dit situel (all. situationsbedingt) ou extra-situel (situationsfrei). Cf. "moi" et "Henri Frei", "ici" et "à

Genève", "aujourd'hui" et "le samedi 3 mars 1951". Le nombre et l'aspect sont extra-situels.

5.2. Signifiés reliants : coordinatifs et subordinatifs.

5.2.1. Signifiés coordinatifs.

La coordination diffère de la subordination par le fait que les termes coordonnés peuvent être plus de deux ("rouge-blanc-bleu") et qu'on ne peut distinguer un terme déterminé et un terme déterminant.

5.2.2. Signifiés subordinatifs : inhérence et relation.

Les subordinatifs appartiennent soit au rapport d'inhérence (copules "être" ou "devenir", syntaxe d'accord), soit au rapport de relation (copules "avoir" ou "faire", syntaxe de rection).

6) LA NOTION DE SYSTEME SEMANTIQUE (synchronie et diachronie).

La notion générale de système est encore insuffisamment définie. La simultanéité physique ne suffit pas à en rendre compte. On pourrait essayer de préciser ce concept, en sémantique comme dans les autres parties de la linguistique et de la sémiologie, en y appliquant les trois axiomes de la théorie des groupes de transformations (groupes discontinus finis), comme l'a fait le physicien André Mercier pour la musique (Sur les opérations de la composition musicale, Arch. de psychol. 27, Genève 1939, 186-224), qui dit système, en effet, dit groupe mathématique.

Cette méthode pourrait fournir un critère pour la distinction synchronie/diachronie, en tenant naturellement compte du fait que la violation des trois axiomes n'indique pas nécessairement la diachronie, mais simplement l'absence de système.

6.1. Axiome d'identité.

Dans un système sémantique, tout signifié qui en fait partie peut être reproduit identiquement (opérations $\cdot 0$ ou -0 des mathématiciens). Dans le système de l'allemand d'aujourd'hui, "Land" est le même signifié dans tous ses emplois, malgré les variétés sémantiques obligatoires (§ 2.2) qu'il comporte.

Il n'en est jamais de même entre deux systèmes successifs (sauf dans l'hypothèse de deux systèmes successifs identiques). Le signifié "iste" du latin ne se reproduit pas identiquement dans le français "celui-là". Le premier est délimité par "hic" et "ille", avec lesquels il forme un sous-groupe tripolaire (§ 4.2), le second par "celui-ci" seulement (sous-groupe bipolaire). Dans le français parlé d'aujourd'hui, le signifié qui correspond au passé composé n'est plus celui de la langue d'autrefois; celle-ci le contrastait avec celui du passé simple, que le parler actuel ne connaît plus :

Autrefois : J'écrivis hier / J'ai écrit.

Aujourd'hui : J'ai écrit hier / J'ai écrit.

6.2. Axiome de réversibilité.

Dans un système sémantique, toute opération faite sur un signifié pour aboutir à un autre signifié est réversible. En français actuel, on peut

passer indifféremment de "taureau" à "boeuf" et de "boeuf" à "taureau".
Cela n'est pas le cas entre deux systèmes successifs différents. Le signi-
fié "tirer" correspondant à lat. trahere a abouti au français "traire" :
le passage inverse est inconnu.

6.5. Axiome d'équivalence des résultats entre deux opérations succes-
sives et une troisième.

Dans un système sémantique, deux opérations successives peuvent être
remplacées par une troisième qui donne le même résultat. On peut passer,
en français actuel, de "vache" à "taureau", puis de "taureau" à "veau", mais
directement aussi de "vache" à "veau". Dans l'histoire du mot bureau, on
est passé du signifié "étouffe de laine commune" au signifié "couverture de
table", puis de là au signifié "table à écrire" : un passage direct de
"étouffe" à "table" est inconnu.

Henri FREI.